

Eglise du François
Vendredi 11 Mars 2011

Cérémonie religieuse pour Louis de Lucy de Fossarieu

TEMOIGNAGE D'ERIC DE LUCY

Je voudrais dire quelques mots sur mon oncle Louison qui était de surcroit mon parrain.

Si je résume ce que je pense de lui, cela tient en peu de mots.

Louison était un grand français et un vrai martiniquais.

Homme de grandes convictions il aura fait de sa vie un théâtre dans lequel la pièce principale jouée sans relâche aura été un combat, ou plutôt des combats.

Combat pour la liberté de la France puis en Indochine pour une certaine idée de la démocratie, plus tard encore combat pour la réforme des stratégies de lutte contre le terrorisme, enfin pour une nouvelle manière d'être producteur de bananes.

Plus généralement combat contre le politiquement correct, l'ordre établi, les hiérarchies sclérosées.

En même temps, un militaire affirmé le contraire d'un anarchiste.

Louison, un non-conformiste ? Assurément.

Louison, un rebelle ? Certainement.

C'est un tout cas ce côté rebelle qui m'a toujours plu en lui. Ne pas subir. Avec comme premier acte cette capacité qu'il a eue tout jeune, à moins de 18 ans, de se dresser contre l'adversité, contre la défaite que l'on peut dire honteuse dans laquelle venait d'être plongée la France.

Souvenons-nous. Il était d'une famille, comme beaucoup d'autres, pétainiste.

Certes il n'aura pas été le seul. En Martinique les dissidents se sont distingués.

Mais quel extraordinaire esprit d'indépendance, quelle conviction fallait-il avoir pour tourner le dos à la facilité, au conformisme dont il était alors entouré.

Je me souviendrai toujours des yeux pétillants de malice et je dirai de fierté d'Aimé Césaire.

Les quelquefois où je le rencontrais il me parlait de Louison.

« Ah !!! Votre oncle, me disait-il. Un personnage. Il était un de mes élèves. Un jour, comme d'habitude, l'appel de ma classe et quand j'arrive à la lettre F, j'appelle. Fossarieu. Pas de réponse. Fossarieu ? Pas de réponse. Et bien figurez vous, il était parti à Londres. *Un silence.* Rejoindre de Gaulle. *Encore un silence.* Vous vous rendez compte !! Un personnage celui-là. »

Je dois dire que ce récit m'enchantait. C'est bien, je crois, dans une famille d'avoir des personnages comme Louison. Cela donne de la fierté.

Depuis son retour en Martinique et surtout toutes ces dernières années, lui et moi avons beaucoup parlé.

Il était d'une grande culture et au total très humain et aussi très loyal.

Avec lui, la conversation était toujours riche.

Il aimait son pays, la Martinique.

Et il aimait les martiniquais et tout particulièrement ceux de Grand Rivière et aussi tout ceux qui, avec lui, avaient permis ce pour quoi il s'était beaucoup passionné, l'aventure du GIPAM.

Mais au-delà de tout, je crois que Louison aura eu une grande passion. Celle de son métier de parachutiste.

Le béret rouge aura été son fétiche. L'armée sa famille.

Moi, tout jeune adulte puis toujours plus tard, j'étais, je dois l'avouer, assez fasciné par ce corps de parachutiste que Louison incarnait si bien. Et cette enseigne qu'il a longtemps portée avec comme devise trois mots superbes : Qui ose gagne.

Voilà, j'aurai encore beaucoup à dire. Mais je m'arrêterai là.

Louison tu étais un grand français et un vrai martiniquais.

Salut mon oncle.